

d'avoir le bon. S'il se sert du plâtre, il n'a pas l'embarras du choix, car je le répète, à part la fracture de la cuisse, et celle de la rotule, toutes les fractures des membres guérissent très-bien dans le plâtre. Voilà donc un grand avantage: l'extrême simplicité de l'appareil.

Les gouttières en bois, en métal ou en cuir, etc., exigent une grande surveillance; n'étant pas exactement modelées à la forme du membre, il faut nécessairement les rembourrer fortement afin que les aspérités du squelette n'amènent pas de la mortification des tissus qui leur sont sous-jacents. De plus, pour les maintenir en place, il faut nécessairement les enrouler d'une bande circulaire, qui peut tantôt être trop serrée, à cause de l'enflure spontanée du membre, ou devenir trop lâche, soit par tassage de l'ouate, par extension des bandes, ou déplacement de l'appareil lui-même. En conséquence le chirurgien doit donc très-souvent voir à son malade et serrer ou déserrer l'appareil au besoin, de plus, si la fracture est compliquée de plaies, il faut nécessairement ouvrir l'appareil tous les jours pour faire le pansement. Avec le plâtre, aucun de ces inconvénients. La fracture étant réduite, la gouttière plâtrée est de suite mise en place et appliquée exactement au membre par des bandages circulaires en coton. Il faut alors, en maintenant bien la réduction, attendre qu'elle soit durcie, sinon complètement, du moins suffisamment pour que la réduction se maintienne sans danger. Allez-vous-en alors sans crainte, pour ne revenir qu'au bout de quelques heures quand le plâtre sera tout à fait durci. Vous enlèverez alors les bandes, en sorte que la demi-circonférence du membre sera complètement à découvert; appliquez alors à des distances convenables deux ou trois bandelettes de diachylon, et si la réduction a été bien faite, si le plâtre a bien pris, vous n'avez plus rien à craindre et n'avez qu'à attendre que vos trente ou quarante jours soient écoulés. S'il se fait du gonflement, la partie libre du membre sera suffisante pour qu'il s'y place, et l'appareil ne comprimera pas les chairs trop énergiquement. Voilà donc un second avantage: une fois la gouttière bien mise en place, il n'est plus nécessaire de la déranger, et l'exploration du membre est des plus facile, sa partie antérieure entière étant à découvert.

Je me souviens d'un cas de fracture de Dupuytren, chez un blessé très-affaibli, souffrant de la malaria et d'une profonde nostalgie, et qui ne prit pas moins de 75 jours à consolider ses os brisés, et cependant la gouttière plâtrée appliquée six jours après l'accident, resta en place tout le temps soit 69 jours. Quand je l'enlevai, elle n'avait pas produit à la peau la plus légère excoriation, et la fracture était parfaitement consolidée. On le voit donc ces gouttières peuvent sans aucun danger demeurer en place fort longtemps.

Autre avantage: le patient, à cause de la légèreté de l'appareil, de sa parfaite et exacte application, de sa contention saine et certaine, le patient, dis-je, s'en trouve infiniment mieux que des appareils en bois. Veut-il se remuer dans son lit, rien n'est plus facile avec sa gouttière plâtrée qui fait corps avec le membre blessé. Il est loin d'en être ainsi avec l'appareil en bois qui, lourd, et plus ou moins fixe au membre, suit mal les mouvements de ce dernier, si mal même, qu'il faut presque toujours recourir à la suspension de la jambe, pendant tout le temps de la réorganisation osseuse.